

Ste. Anne, mettre sur la pancarte d'une femme, qui avait eu quelques légères manifestations tuberculeuses du côté droit du poumon et qui avait perdu cinq enfants de convulsions sur neuf, le jour de sa sortie, l'étiquette de fièvre typhoïde, toujours dominé que j'étais par cette idée qu'une granulique n'a pas le droit de sortir guérie.

D'après ces quelques données, je ne crois pas que vous m'en voudriez si je vous disais qu'une maladie infectieuse comme la fièvre tuberculeuse se peut très bien arriver à se purger chez un malade absolument comme la fièvre puerpérale. Ne voyez-vous pas, en effet, des individus atteints d'erysipèle qui, selon Trouseau, se tirent de tous les diables. Je dis, aucune brèche n'ayant été faite, et la germination infectieuse s'étendant, que cette maladie pourrait bien guérir. Il n'y a rien d'étonnant alors que je souscrive à ce diagnostic, et cela par ce fait que ces maladies étiquetées fièvre typhoïde rentrent dans le service quelques mois après avec une localisation tuberculeuse dont les signes sont tellement accusés que le doute n'est plus possible. Pour ma part, je dis qu'il faut en appeler à l'anatomie pathologique qui joue le rôle d'une cour de cassation, et si je dis cela, c'est parce que j'ai vu en ville des faits de cette nature. A ce propos, vous m'avez entendu raconter l'année dernière qu'en 1883, ayant dans une famille dont j'étais le médecin depuis six ans à soigner un enfant, je demandai en consultation Parrot. Mon regrettable maître, bien qu'il n'y eut pas de taches, bien que je craignisse la tuberculose, et cela d'autant plus qu'il y avait quelques antécédents dans la famille, porta cependant le diagnostic de fièvre typhoïde et fut rassurant. Les événements lui donnèrent raison, puisque l'enfant guérit; mais l'année dernière ce même enfant fut repris d'un état général grave des plus bizarres. On ne trouvait aucune localisation, ni du côté de l'abdomen, ni du côté de l'encéphale, ni même du côté de la cage thoracique, et cependant, pendant neuf semaines, j'eus affaire à une fièvre rémittente. Eh bien je prétends qu'il a fait une fièvre tuberculeuse infectieuse; aussi, maintenant qu'il a mis le pied sur cette voie, je l'attends pour plus tard.

Le côté pratique, maintenant, est excessivement important, parce que, sans vous trop précipiter dans votre diagnostic, couvrez vous néanmoins par une consultation, et dites-vous, qu'après tout, tant que la brèche n'est pas faite, l'assiégeant peut quitter la place. Voilà pour quelles raisons je nourris mon malade afin qu'il ait la force de purger sa condition infectieuse. En agissant ainsi et en ne vous croisant pas les bras, vous aurez des succès et servirez au mieux et les intérêts de vos malades et en même temps votre réputation.—*Praticien.*

Causes et traitement de l'obésité, par M. Germain Sée.—1^o Le régime physiologique comprend 120 à 130 grammes de principes azotés (provenant de 250 à 300 grammes de chair musculaire ou d'albuminates), 100 à 120 grammes de graisse neutre, plus 250 grammes d'hydrocarbures fournis par 300 à 400 grammes de fécule ou de sucre. Ces proportions doivent être modifiées de façon que les substances musculo-albumineuses ne dépassent pas sensiblement la ration normale, car la viande en excès, en se dédoublant, formerait elle-même la graisse; les corps gras, faciles à digérer, peuvent sans inconvénient être utilisés à la dose de 60 à 90 grammes; les hydrocarbures seront réduits au minimum; quant aux aliments herbacés, ils ne contiennent rien de nutritif.